



CARNAVAL Rencontre anthropologique unique entre deux emblèmes valaisans qui se découvrent des similitudes au-delà des différences. Dialogue.

Quand un Èmpayà rencontre une Tschäggättä

Deux vallées latérales du Valais. Une dans le centre, l'autre dans le haut du canton. Deux tenues vestimentaires. L'une faite de toiles de jute et de paille, l'autre de peaux d'animaux. Deux rythmes d'interprétation. Lent et unique chez les uns, rapide et répété chez les autres.

Et pourtant. De ces différences ne jaillit qu'une seule dynamique. Celle de célébrer le carnaval dans une tradition bien vivante. Les traditions vivantes: voilà certainement la pierre angulaire de ce qu'ont en commun les Èmpayà d'Evolène et les Tschäggättä du Lötschental. Emblèmes locaux, nationaux et internationaux d'un archaïsme populaire et fondateur mais aussi figures empreintes d'influences extérieures, ces personnages carnavalesques, au-delà des mutations économiques et sociales qu'ils véhiculent, cristallisent «l'authentique». Et ses enjeux de définitions. Pour un vaste débat qui touche acteurs et chercheurs.

«Le Nouvelliste» vous propose, loin de toute dispute anthropologique et en toute liberté, un dialogue imaginaire entre un Èmpayà et un Tschäggättä. Au final, le caractère bruyant du carnaval n'a pas contraint ces figures masquées à un dialogue de sourds. Ecoute religieuse de leurs répliques païennes.

DIALOGUE ÈMPAYÀ: Bon zò Tschäggättä, encore ce soir et la saison se termine...

TSCHÄGGÄTTÄ: Güeta tag Èmpayà. En effet, même si elle a à peine commencé pour moi.

È: Comment ça?

T: Je sors uniquement entre le 3 février et le mardi gras. Et le dimanche, on ne me voit jamais. Il paraît que toi, en tant qu'Èmpayà, tu as plus de chance...

È: Pas du tout! On peut me voir en public que le dimanche de carnaval. Par contre, pour mes collègues, les Pelùchu, les sorties débutent déjà le 6 janvier. Bon, vu mon habillement avec des sacs de jute remplis de plus de 30 kilos de paille, je suis assez content de faire mon apparition qu'une seule fois par an. Comme on parle d'habillement, dis-moi, toi Tschäggättä, es-tu plutôt un homme ou un animal?

T: Difficile à dire. Mon masque, même grimaçant, montre toujours les traits du visage humain, malgré mes dents de vaches. Par contre, mon corps est couvert de peaux d'animaux, de préférence de chèvres ou de moutons. Ma ceinture est un collier de vache.

È: Ton déguisement me fait penser à nos Pelùchu. Elles portent également des masques sculptés dans du bois d'arolle, des peaux d'animaux sauvages ou domestiques et agitent des cloches de vaches. Mais leurs masques représentent des chiens, des chats, des loups, voire des figures de science-fiction ou de heavy metal. Moi-même, comme Èmpayà, je préfère des masques qui sont plus proches du tien et qui ressemblent à des diables, des sorciers ou des figures humaines. Mais en te regardant, je me demande si une Tschäggättä est plutôt un être masculin ou féminin?

T: Bonne question. Traditionnellement, seuls les hommes célibataires étaient autorisés à se déguiser en Tschäggättä. Aujourd'hui, je suis interprétée par des hommes, des femmes, des enfants. Même les traditions se démocratisent.

È: Tu parles de tradition. Chez nous, on ne sait pas grand-chose sur l'origine des Èmpayà. Pour les Tschäggättä, c'est différent?

T: Désolé, ça reste un secret. Les gens se racontent des légendes comme celle des Schurzendiebe, ces voleurs, qui, lors de leurs raids nocturnes, auraient revêtu un déguisement avec des

masques effrayants. Mais ce sont des légendes...

È: Ce qui n'est pas une légende, c'est que tu agis sur commande pour te donner en spectacle à des touristes descendant d'un car. Chez nous, il y a encore une belle part d'improvisation et de liberté dans nos actions.

T: L'encadrement de ton carnaval, avec ses soirées thématiques et ses cortèges, a passablement assagi la manifestation. Elle aussi revendique une dimension commerciale.

È: Bien sûr, si tu parles par exemple des sponsors ou du commerce des masques. Les sculpteurs ont le droit de vivre de leur art, et même de donner une connotation résolument moderne aux faciès imaginés. Notre tradition est vivante. Alors pourquoi c'est toi, Tschäggättä du Lötschental, qui figures sur la liste du patrimoine culturel immatériel et pas moi, Èmpayà d'Evolène, à la tradition certainement aussi longue que la tienne?

T: Parce qu'être reconnues comme une tradition vivante, ça se mérite. Depuis plus d'un siècle nous fabriquons l'authentique et nourrissons les théories des ethnologues. Depuis des décen-

nies nous approvisionnons le marché de l'art populaire et du souvenir touristique. Nous continuons à inspirer les artistes et nous sommes devenues un emblème cantonal, voire national. Si un jour vous avez accompli tout ce travail, nous vous céderons volontiers notre place sur la liste du patrimoine culturel immatériel.

È: Nous aimons tout autant la tradition vécue que la reconnaissance de notre patrimoine culturel. En attendant, nous invitons toutes les Tschäggättä qui le souhaitent à nous rejoindre pour le carnaval évolénard 2017. Collaborer serait une bonne chose, non?

T: Tout à fait. Nous acceptons d'ores et déjà votre sympathique invitation à condition que vous aussi veniez de la Lötschental. **PASCAL FAUCHÈRE**

VOIR NOTRE ÉDITO EN PAGE 2

Avec la collaboration de Thomas Antoniotti, conservateur au Musée cantonal d'histoire, de Lötschental Tourisme et du carnaval d'Evolène.

GALERIE PHOTOS+



Retrouvez notre galerie sur notre app journal.